



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 12 juin 2019

[Multimédia]

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous avons commencé un parcours de catéchèses qui suivra le «voyage»: le voyage de l'Évangile raconté par le livre des Actes des apôtres, parce que ce livre fait certainement voir le voyage de l'Évangile, comment l'Évangile est allé au-delà, au-delà... *Tout part de la résurrection du Christ*. Celle-ci, en effet, n'est pas un événement parmi tant d'autres, mais elle est la source de la vie nouvelle. Les disciples le savent et — obéissants au commandement de Jésus — ils demeurent unis, concordes et persévérants dans la prière. Ils se rassemblent autour de Marie, la Mère, et se préparent à recevoir la puissance de Dieu non pas de façon passive, mais en consolidant la communion entre eux.

Cette première communauté était formée de plus ou moins 120 frères et sœurs, un nombre qui comporte le 12, emblématique pour Israël, parce qu'il représente les douze tribus, et emblématique pour l'Église, en raison des *douze apôtres choisis par Jésus*. Mais à présent, après les douloureux événements de la Passion, les apôtres du Seigneur ne sont plus douze, mais onze. L'un d'eux, Judas, n'est plus là: il s'est donné la mort, écrasé par le remords.

Il avait déjà commencé à se séparer de la communion avec le Seigneur et avec les autres, à agir seul, à s'isoler, à s'attacher à l'argent, en allant jusqu'à instrumentaliser les pauvres, à perdre de vue l'horizon de la gratuité et du don de soi, jusqu'à permettre au virus de l'orgueil d'infecter son esprit et son cœur en le transformant d'«ami» (Mt 26, 50) en ennemi et en «guide des gens qui ont arrêté Jésus» (Ac 1, 17). Judas avait reçu la grande grâce de faire partie du groupe des intimes de Jésus et de participer à son ministère, mais à un certain point, il a voulu «sauver» lui-

même sa propre vie avec le résultat de la perdre (cf. Lc 9, 24). Il a cessé d'appartenir avec le cœur à Jésus et s'est placé en dehors de la communion avec Lui et avec les siens. Il a cessé d'être disciple et s'est placé au-dessus du Maître. Il l'a vendu et avec le «salaire de son délit», il a acheté un terrain, qui n'a pas produit de fruit, mais qui a été imprégné de son sang (cf Ac 1, 18-19).

Si Judas a préféré la mort à la vie (cf. Dt 30, 19; Si 15, 17) et a suivi l'exemple des impies dont la vie est comme l'obscurité et va à sa perte (cf. Pr 4, 19; Ps 1, 6), les Onze suivent en revanche la vie, la bénédiction, deviennent responsables en la faisant confluencer à leur tour dans l'histoire, de génération en génération, du peuple d'Israël à l'Eglise.

L'évangéliste Luc nous fait voir que face à l'abandon de l'un des Douze, qui a créé une blessure au corps communautaire, il est nécessaire que sa charge passe à un autre. Et qui pourrait l'assumer? Pierre indique la condition: le nouveau membre doit être un disciple de Jésus depuis le début, c'est-à-dire depuis le baptême dans le Jourdain, jusqu'à la fin, c'est-à-dire à l'ascension au Ciel (cf. Ac 1, 21-22). Il faut reconstituer le groupe des Douze. C'est à ce moment que s'inaugure la pratique du *discernement communautaire*, qui consiste à voir la réalité avec les yeux de Dieu, dans l'optique de l'unité et de la communion.

Il y a deux candidats: Joseph Barsabbas et Matthias. Alors, toute la communauté prie ainsi: «Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs, désigne lequel des deux tu as choisi pour qu'il prenne [...] la place que Judas a désertée» (Ac 1, 24-25). Et le sort veut que le Seigneur indique Matthias, qui est associé aux Onze. Ainsi se reconstitue le corps des Douze, signe de la communion, et la communion l'emporte sur les divisions, sur l'isolement, sur la mentalité qui absolutise l'espace du privé, signe que *la communion est le premier témoignage* que les apôtres offrent. Jésus l'avait dit: «A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13, 35).

Les Douze manifestent dans les Actes des apôtres le style du Seigneur. Ce sont les témoins accrédités de l'œuvre de salut du Christ et ils ne manifestent pas au monde leur présumée perfection mais, à travers la grâce de l'unité, ils font ressortir un Autre qui vit désormais de façon nouvelle au milieu de son peuple. Et qui est celui-ci? C'est le Seigneur Jésus. Les apôtres choisissent de vivre sous la seigneurie du Ressuscité dans l'unité entre les frères, qui devient l'unique atmosphère possible de l'authentique don de soi.

Nous aussi, nous avons besoin de redécouvrir la beauté de témoigner du Ressuscité, en sortant des attitudes auto-référentielles, en renonçant à retenir les dons de Dieu et en ne cédant pas à la médiocrité. La réunification du collège apostolique montre que dans l'adn de la communauté chrétienne, il y a l'unité et la liberté de soi, qui permettent de ne pas craindre la diversité, de ne pas s'attacher aux choses et aux dons et de devenir *martyres*, c'est-à-dire témoins lumineux du Dieu vivant et œuvrant dans l'histoire.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les personnes venues du Gabon et de France.

Alors que reprend le temps liturgique ordinaire, après la Pentecôte, efforçons-nous de témoigner jour après jour du Christ ressuscité dans notre vie, dans le don de soi et en communion avec nos frères.

Que Dieu vous bénisse.